

Goutelas,

une utopie en actes

La renaissance d'une demeure

Le 23 juillet 1961, Paul Bouchet, avocat lyonnais, redécouvre Goutelas sous les broussailles. De sa rencontre avec Noël Durand, agriculteur et propriétaire de Goutelas, naît le projet de restauration du château : un chantier de 50 ans, une reconstruction menée entre utopie et réalisme. Noël Durand donne son bien aux « amis de Goutelas ». Une société civile immobilière est créée et des travaux de débroussaillage et de déblaiement commencent dès l'été 1961. L'association du Centre culturel de Goutelas naît en 1962 porteuse du projet de la mise en valeur du château.

La réhabilitation du château est portée de manière collective, porteuse d'initiatives qui transforment le territoire. 150 000 heures de travail bénévole ont permis la réhabilitation du bâtiment et l'obtention, à deux reprises (1964-1976) du prix Chefs d'oeuvre en péril. La chapelle, la grande salle, des toitures et les façades de Goutelas sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1964.

Ce travail collectif de longue haleine va mettre au contact, pendant 10 ans et dans une véritable démarche de partage de savoirs et de compétences, de dialogue et de rude fraternité des paysans du Forez, des ouvriers lyonnais, dont certains réfugiés espagnols (arrivés sur le chantier par l'intermédiaire des avocats spécialistes de droit du travail), des intellectuels, des artistes. Les volontaires de Goutelas se réapproprient la formule de Montaigne : on apprend à « froter et limer sa cervelle contre celle d'autrui » et se présentent leur projet sous sous celle de Rabelais « Je ne construis que pierres vives, ce sont hommes ».

La notoriété de cette aventure humaine et citoyenne va dépasser à la fin des années 1960 le territoire du Forez. Le tournage en 1965 à Goutelas de l'émission Cinq colonnes à la une, donne la célébrité à l'entreprise. Duke Ellington, arrivé à Goutelas en février 1966, donne un concert au château en cours de restauration. Il apporte aux paysans du Forez et aux ouvriers engagés dans cette tâche une reconnaissance fraternelle et son soutien : il composera la symphonie Goutelas' suite, dédiée à ces bâtisseurs d'un monde « plus juste et plus beau ».

En 1966, la Compagnie du Cothurne dirigée par Marcel Maréchal joue Tamerlan, en plein air dans la cour du château. Le maire de Sail, village voisin, voit la représentation emmène le metteur en scène visiter la citadelle médiévale en ruine qui domine les lieux. C'est le coup de foudre pour Maréchal qui décide d'y monter une pièce de Shakespeare. Dès l'été 1967, il joue à la citadelle ; c'est le début d'un festival d'été, les Estivades, et des épopées culturelles de Sail.

En fait c'est depuis 1965, que le village se métamorphose, depuis que l'équipe de foot a conquis la mairie. C'est alors un gros village de 1500 habitants, avec 800 emplois, dans la métallurgie, mais aussi le textile, la source Brault et les scieries. La jeune équipe qui se situe à gauche Très proches de Goutelas, les élus sont fortement influencés par les idées de Paul Bouchet. Ils multiplient les projets et engagent un travail de modernisation de la vie de la commune.

Ainsi, l'épopée humaniste lancée à Goutelas essaime aux alentours et dynamise le développement culturel et économique du pays, dans une ouverture au monde et à ses enjeux.

Sur les deux lieux, la dimension culturelle est à l'origine indissociable d'une vision et d'un projet politique plus large, fortement émancipateur. Un des maîtres mots est « ouverture » Les barrières

sociales sont transgressées par les activités communes, la création et la réflexion collectives. Il y a une véritable joie à passer ces frontières. Les fondateurs ont un esprit rebelle : à Sail, le sens de la subversion des règles qui régissent un vieux monde rural, encore marqué par des formes de féodalité ; à Goutelas, un regard sur le droit qui ne doit pas être un obstacle aux transformations et au progrès. Le mouvement est porté par une idée de progrès social. On allait « vers le mieux », vers plus de justice, une vie meilleure. Nombre d'acteurs évoluent sur le plan personnel, et conquièrent de nouveaux espaces, intellectuels, relationnels, sociaux tandis que leur action collective transforme leur environnement.